



Patrimoines du Sud

8 | 2018

Les jardins historiques en Occitanie

Les jardins historiques en Occitanie

Historical gardens in Occitania

Alix Audurier Cros



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pds/285>

ISSN : 2494-2782

Éditeur

Conseil régional Occitanie

Référence électronique

Alix Audurier Cros, « Les jardins historiques en Occitanie », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 8 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 09 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/pds/285>

Ce document a été généré automatiquement le 9 mai 2019.



La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les jardins historiques en Occitanie

Historical gardens in Occitania

Alix Audurier Cros

*Le premier jardin fut un enclos où l'homme apprivoisait
les plantes pour se nourrir. Mais cet enclos était
enchanté : les fleurs y apparurent et il se mit à grandir,
à embellir, à essaimer. Certains de ses lointains
descendants devinrent même des palais de plein air
pour le plaisir des princes. Les jardins d'aujourd'hui
offrent ce luxe à tous. Ils veillent sur notre patrimoine
naturel, ils s'ouvrent sur nos paysages, ils expriment nos
idées sur l'avenir.*

*Partis de rien, ils sont devenus un art majeur de notre
civilisation.*

Michel BARIDON,

*Les jardins. Paysagistes - jardiniers - poètes,
Paris, Robert Laffont, 1998*

Une démarche européenne et régionale

- 1 Les grands jardins anciens ont longtemps été considérés comme les « écrins » des monuments historiques, les faire-valoir de l'œuvre architecturale héritée du passé. Ainsi considérés, l'intérêt porté aux jardins ou aux parcs ne méritait que rarement une étude et une reconnaissance régionale ou nationale, à quelques exceptions près (Versailles, Vaux-le-Vicomte ou Chantilly par exemple). La négligence basée le plus souvent sur l'ignorance entraîna parfois l'abandon de certains lieux chargés d'histoire qui ainsi disparurent, ou demeurèrent terriblement dégradés. Amputés non seulement de leur végétation, de leur système d'alimentation en eau ou de leurs ornements de pierre ou de fer, ils le furent également de leur histoire et de leur signification dans un ensemble resté ainsi ignoré jusqu'après la seconde guerre mondiale.

- 2 Les préoccupations écologiques depuis les années soixante-dix, jointes au concept de « *paysage culturel* » et à l'intérêt grandissant du public pour les « *Rendez-vous aux jardins* » et le patrimoine national ont modifié progressivement, en quatre décennies, le regard porté sur les jardins historiques. Ce qui pose la question de leur rôle dans notre société. Faut-il les laisser dériver comme nouveaux produits touristiques vers les excès de la société de consommation ou leur réserver une place centrale dans l'héritage culturel des régions ? La région Occitanie a choisi de s'inscrire dans une grande continuité.
- 3 Trente-six ans après l'adoption de la Charte de Florence, il semblait important de revenir sur les connaissances et les expériences acquises dans le domaine des jardins historiques et du paysage, sans toutefois avoir l'ambition d'en dresser un bilan exhaustif pour les régions Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées. L'intention était de susciter l'intérêt du lecteur autour du thème.
- 4 Dans le cadre du Colloque international de Sceaux qui s'est déroulé l'année dernière¹, Marco Martella rappelait que les grands jardins anciens ou contemporains, sont rarement la création d'un seul individu mais le résultat d'une œuvre commune, mobilisant plusieurs savoirs et des corps de métiers que nous avons du mal, aujourd'hui à faire travailler ensemble. Nous savons aussi que certains de ces savoirs ont été oubliés, que d'anciennes professions, ainsi que des techniques et procédés qui leur étaient associés ont disparu tandis que le statut d'autres professionnels – c'est le cas du jardinier – a évolué de façon considérable au cours du siècle dernier.
- 5 Il fallait reconstruire une véritable « *culture du jardin* ». Elle passait par la recherche et la formation, l'action de l'état et des collectivités territoriales en faveur de ce patrimoine spécifique. Synthèse des arts et de la nature, le jardin historique apparaît aujourd'hui comme un réel atout pour l'avenir. Mais il n'en a pas toujours été ainsi.
- 6 L'oubli des savoirs et le constat du désintérêt affectant les parcs et jardins anciens furent les principales causes d'un sursaut en leur faveur entre 1960 et 1970. L'alerte fut donnée en Italie, en Espagne et en France principalement. Au début des années quatre-vingts, des chercheurs européens, pionniers passionnés par la thématique *jardin et patrimoine*, mirent au jour des concepts, des méthodes et des outils, définis sur des bases nouvelles. En France, rencontres et séminaires permirent de fixer les idées et de promouvoir en commun un nouvel objet d'étude². Il s'inscrivit ensuite au cœur des discussions de l'UNESCO, comme base d'un nouveau cadre de bonne conduite, dans la continuité de la Charte de Venise qui avait défini en mai 1964 les attendus de la conservation et de la protection des Monuments et des Sites au sein de l'UNESCO.
- 7 Ainsi, en décembre 1982, fut adoptée et signée par l'ICOMOS³, la Charte de Florence qui complétait cette approche préalable, par un essai de définition du **jardin historique**. Nous en reproduisons ici quelques courts extraits :

Un jardin historique est une composition architecturale et végétale qui, du point de vue de l'histoire ou de l'art, présente un intérêt public. Comme tel, il doit être considéré comme un monument (art.1).

Le jardin est une composition d'architecture dont le matériau est principalement végétal, donc vivant, et comme tel périssable et renouvelable (art. 2, extrait).

En tant que monument, le jardin historique doit être sauvegardé selon l'esprit de la Charte de Venise. Toutefois en tant que monument vivant, sa sauvegarde relève de règles spécifiques (art. 3, extrait).
- 8 Ainsi, le regard sur les jardins et les parcs a progressivement changé en France grâce aux actions publiques lancées par les ministères de l'Environnement et de la Culture,

notamment avec les services chargés de l'Inventaire général du patrimoine culturel, aujourd'hui compétence obligatoire des conseils régionaux. Les ordres du jour et les délibérations des Commissions Régionales du Patrimoine⁴ témoignent de ce renouveau. La mobilisation des historiens, des géographes et des sociologues⁵ précéda de quelques mois celle des archéologues, des paysagistes et des botanistes. L'article d'Yvon Comte replace clairement la réflexion interdisciplinaire au cœur des recherches et de l'évolution des politiques publiques dans le Languedoc-Roussillon, aujourd'hui intégré dans la grande région Occitanie.

- 9 Il faut cependant souligner que cet objet d'étude, large et complexe, ne fut pas toujours soutenu par certaines U.F.R. qui tardèrent à l'inscrire - voire le négligèrent - dans leurs programmes d'enseignement. Les axes de recherches des programmes scientifiques, les thèses soutenues sont encore trop rares sur ces sujets notamment en France du sud. Ces retards sont aujourd'hui en voie de comblement par le développement de travaux de recherche plus globaux et centrés sur des approches croisées, transversales et donc nécessairement interdisciplinaires. En effet, étudier les jardins historiques comme je le fais en responsable d'équipes depuis plus de trente ans revient à poser la question non seulement de la place du jardin et du végétal dans notre univers mais aussi celle du « vivant » et de sa représentation, dans le temps et l'histoire.
- 10 Carmen Añon Feliù, grande historienne des jardins ne disait-elle pas qu'il nous est imparti aujourd'hui de saisir le jardin *comme art et lieu de poésie*⁶ tout en ne négligeant pas les apports de la pensée philosophique et scientifique dans la re-crédation de formes et de symboles universels.
- 11 Tous les chercheurs désireux de s'emparer du thème pour ce huitième numéro dans le cadre de l'appel à contributions lancé en août 2017 par la revue ont répondu présent et nous remercions notamment ceux qui ont fait l'effort de s'investir dans un domaine qui ne leur était pas toujours très familier, mais qui suscitait en eux des problématiques nouvelles et les interpellait.
- 12 Les jardins disparus soulèvent des questionnements : deux articles ont été consacrés dans ce numéro à la redécouverte d'ensembles régionaux exceptionnels mais effacés par le temps et oubliés :
 - le jardin disparu du château royal de Perpignan. Une visite virtuelle par les textes, par Aymat Catafau,
 - le jardin de l'évêque d'Agde, par Denis Nepipvoda.
- 13 Les outils de l'historien ont permis de recomposer par l'imagination tout ce qui n'était plus sensible aujourd'hui. Le premier jardin revit de manière concrète grâce à Aymat Catafau. Son étude précieuse, à partir des nombreux textes administratifs afférents à la gestion de ces jardins d'époque médiévale (XIII^e-XV^e siècles), éclaire d'un jour nouveau l'évolution du regard porté sur le Palais des rois de Majorque puis de ceux d'Aragon, à Perpignan.
- 14 Denis Nepipvoda analyse la perte progressive de la lisibilité de l'espace consacré aux jardins de l'évêque d'Agde, devenu lieu de plaisance au XVII^e siècle. Espace conservé néanmoins jusqu'à une période récente, ce jardin d'agrément doté de fontaines ornées et de rigoles est aujourd'hui coupé en deux. Un parc de stationnement occupe la moitié du terrain au bord de l'Hérault. Cette réalisation a amputé également son réseau hydraulique. Le faire resurgir apparaît utile.

- 15 L'analyse historique conduite par ces deux auteurs, permet de mieux comprendre dans les deux cas, le rôle, la composition et les fonctions de ces jardins, aujourd'hui disparus. Leur prise en compte comme patrimoine régional s'inscrit alors dans la mémoire collective. Leur restitution matérielle serait impossible aujourd'hui, compte tenu de leur contexte.
- 16 La Charte de Florence évoque le cas des jardins disparus :
- Lorsqu'un jardin a totalement disparu ou qu'on ne possède que des éléments conjecturaux de ses états successifs, on ne saurait alors entreprendre une restitution relevant de la notion de jardin historique. L'ouvrage qui s'inspirerait dans ce cas, de formes traditionnelles sur l'emplacement d'un ancien jardin, ou là où aucun jardin n'aurait préalablement existé, relèverait alors des notions d'évocation ou de création, excluant toute qualification de jardin historique (art. 17).*
- 17 Le texte appelle un commentaire nuancé. En effet, si le jardin est suffisamment documenté et que le projet s'appuie sur un espace qui peut être reconquis, rien ne s'oppose en principe à une « restitution dans l'esprit ». Certes un projet de restauration ne peut être considéré que comme une « re-création », mais tenant compte des vestiges conservés in situ et réhabilités, il est possible de lui redonner vie sous une autre forme. Les moyens mis en œuvre peuvent être alors considérables et l'économie du projet à étudier, à côté de sa faisabilité.
- 18 Si le site a été construit ou remanié de manière extrêmement forte, sans possibilité de reconquête, le projet peut être alors restitué soit par le dessin classique soit par la voie numérique et des images virtuelles en 3D ; ce qui est permis aujourd'hui par les nouvelles technologies. Le jardin historique devient alors une « réalité virtuelle » mais sensible.
- 19 Lorsque le jardin conserve une existence matérielle identifiable sur le terrain, à travers ses évolutions successives, révélées par les sources documentaires et les sondages archéologiques, il prend alors une « épaisseur historique » qui peut être analysée et une valeur patrimoniale susceptible d'être évaluée. C'est le cas du jardin « ancien » dont il convient de mieux connaître les phases d'évolution (création, abandon, re-création selon des modèles à la mode du moment et les goûts des propriétaires, soustractions ou additions d'espaces dévolus au jardin ou au parc, etc.). Ceci entraîne au fil des générations des modifications dont le sol et l'espace gardent traces. Elles forment la base de la réflexion globale nécessaire à sa compréhension. Les aspects spatiaux, botaniques ou décoratifs successifs entrent alors dans une problématique patrimoniale et sous-tendent des projets de composition et de valorisation à définir.

Les jardins témoins de leur temps

- 20 Si les outils de connaissance de la composition des jardins passent principalement par la mobilisation des sciences humaines et des sciences de la vie et de l'environnement, ils explorent également l'évolution des sciences « dures » (mathématiques, physique et chimie, optique...) ; ils s'inscrivent aussi dans l'histoire des techniques et des savoir-faire des maîtres d'œuvres anciens et modernes (jardiniers, maçons et rocailliers, peintres et sculpteurs, fontainiers, etc.).
- 21 Les jardins de la Fontaine de Nîmes, à la visite desquels, Caroline Millot nous invite, réunissaient au XVIII^e siècle, des sédimentations archéologiques et historiques propices à l'inspiration de l'ingénieur du Roi Jacques Philippe Mareschal, chargé d'un projet urbain.

- 22 Le symbolisme du jardin du Calvaire à Carcassonne étudié par Caroline Frinault témoigne de la vie des communautés catholiques sous la Monarchie de Juillet et d'une certaine conception de l'art sacré au XIX^e siècle.
- 23 La Belle Époque apparaît avec la découverte du jardin de la villa des Tilleuls à Perpignan, dont le dessin est dû au paysagiste Adolphe Raveau, largement inspiré par la personnalité du maître Édouard André.
- 24 Enfin, François Michaud restitue l'histoire remarquable du premier Jardin des Plantes créé en France en 1593, à Montpellier, grâce à Pierre Richer de Belleval. Il révèle également tout l'intérêt culturel du Jardin de la Reine qui a été longtemps menacé de disparition. Œuvre magistrale dont l'utilité sociale fut longtemps au cœur de la vie de la cité, le Jardin des plantes de Montpellier devrait être aujourd'hui, de l'avis de tous, mieux valorisé.
- 25 L'éventail des sujets proposés introduit le lecteur aux différents aspects de l'héritage paysager lié aux jardins historiques d'Occitanie. Véritables témoins au sein d'un projet d'architecture de l'intérêt pour la nature⁷, ils ne peuvent être dissociés des contextes philosophiques, littéraires et symboliques des époques de leur création puis de leur mutation.
- 26 Ils sont inséparables également de l'histoire des plantes et de leurs voyages, des usages de celles-ci et de leurs images, tout en dépendant en permanence des savoirs et pratiques des jardiniers.

Un patrimoine vivant

- 27 Patrimoine vivant soumis aux divers aléas de l'urbanisation, le jardin historique dépend plus que jamais des procédures de protection institutionnelles, afin de ne pas constater à terme, sa disparition sous la bétonisation et le massacre des paysages qui lui sont associés.
- 28 En effet, l'avenir du jardin historique, en tant qu'espace et œuvre d'art, accessible et visitable, dépend de son statut (public ou privé) et des strictes conditions de sa pérennisation : souci de la valorisation de son histoire, entretien régulier dans les règles de l'art, conservation de son intérêt paysager et pédagogique – en bref, de son appropriation « culturelle ». Le jardin historique est ainsi reconnu comme un univers riche mais fragile, éphémère mais pourtant jugé indispensable à notre vivre ensemble.
- 29 Les parcs et jardins historiques sont susceptibles d'une appréhension à plusieurs niveaux spatio-temporels et sur la base de critères socio-culturels différenciés. J'emprunterai à la communication que nous avons rédigée en commun pour les actes du colloque de 2004, les extraits suivants⁸ :

Les parcs et jardins apparaissent comme des marqueurs culturels, révélateurs de positionnements actuels ou passés dans le domaine des représentations collectives et des systèmes sociaux permettant de les caractériser de manière spécifique dans le champ des processus de décision.

Ils peuvent être considérés comme des indicateurs de politiques publiques régionales à travers l'analyse de critères d'évaluation réglementaires, économiques et financiers (sauvegarde et conservation, crédits d'études et travaux spécifiques, emplois directs et induits par leur création et leur entretien).

Aujourd'hui, l'impact des parcs et jardins historiques dépasse leur cadre d'appréhension propre et les replace comme éléments structurants du paysage (grand paysage), espaces

socio éducatifs et culturels, conservatoires d'espèces végétales et animales (lieux refuges), vitrine de la qualité d'un certain cadre de vie (aménités urbaines).

- 30 À cette approche nécessaire, s'ajoute la question de la définition des critères d'évaluation de l'intérêt patrimonial qu'il est indispensable de mobiliser lors des séances de commissions *ad hoc* (CRPA, CDNPS, Comité du label jardin remarquable...).

Valeur patrimoniale d'un jardin

- 31 Les valeurs suivantes sont couramment évoquées à propos des jardins anciens ou contemporains en s'appuyant sur différents critères d'appréciation : unicité (*unicum*), rareté, exemplarité, témoignage ; valeur historique de l'œuvre du créateur (différente de la valeur d'« ancienneté »), archéologique, esthétique et artistique, scientifique et technique, ethnologique et géographique, culturelle enfin au sens large liée à un groupement humain, une ethnie, une diaspora... ; valeur d'ensemble enfin dans le cadre de types et de séries constituées. Celles-ci peuvent être mobilisées, seules ou en association avec d'autres valeurs, pour fonder un jugement équilibré et recevable. Le débat est alors ouvert. Bien des révisions récentes ont été faites afin de réexaminer, favorablement le plus souvent, des jardins et des parcs qui, ne relevant pas par le passé d'une appréciation positive, faute d'éléments scientifiques permettant d'en apprécier la valeur ou parce que le recul du temps n'était pas jugé suffisant. Les processus de patrimonialisation en cours depuis le XIX^e siècle adoptent les voies diverses de la reconnaissance nationale.
- 32 Ainsi au-delà des projets individuels et collectifs, les jardins et les parcs historiques ont marqué l'évolution de la pensée occidentale et se sont imprégnés d'influences variées. Ils constituent un patrimoine culturel exceptionnel, plaçant notamment l'Occitanie au carrefour des Suds et à la pointe des recherches sur l'émergence des influences qu'ils ont subies.

NOTES

1. - *Que deviennent les jardins historiques ? État des lieux*. Colloque international. Orangerie du Domaine départemental de Sceaux. 15 et 16 Mai 2017. Actes parus aux éditions Sylvana Editoriale.
2. - Le premier colloque international exclusivement consacré aux jardins et aux parcs remarquables (historiques, botaniques et paysagers) dans les politiques publiques, fut celui d'Aix-en-Provence (octobre 1985). Il fut suivi du lancement des pré-inventaires spécifiques à ce thème dans toutes les régions de France avec plus ou moins de retard (1985-1995 environ).
3. - ICOMOS (UNESCO), International Council of Monuments and Sites. Association internationale de professionnels qui se consacrent à la conservation et à la protection des monuments, des ensembles et des sites du patrimoine culturel.
4. - COREPHAE, puis CRPS, et aujourd'hui CRPA (niveau régional) car les dénominations ont changé ; CDNPS, au niveau des départements.

5. - Notamment Carmen Anion Feliu, Monique Mosser, Jeanine Christiani, Gilles Polizzi, Alexandre Tagliolini, Michel Baridon, Hervé Brunon, Françoise Dubost, Yves-Marie Allain, Mireille Nys, Anne Aliman, Stéphanie de Courtois, Florence André, Alix Audurier Cros, pour ne citer que quelques noms aujourd'hui bien connus.
6. - AÑON FELIÜ, Carmen. Polia, n° 8, 2007.
7. - Ou liés à un projet urbain dans le cas de jardins et de parcs publics.
8. - AUDURIER CROS, Alix ; RIVIÈRE HONEGGER, Anne. « Le végétal et les parcs et jardins dans l'espace méditerranéen ». Colloque *À la recherche d'indicateurs et de marqueurs culturels pour la gestion des paysages. Exemples choisis en Languedoc Roussillon*. 15-16 janvier 2004. Montpellier. Laboratoire Mutations des territoires en Europe. CNRS. Université Paul Valéry Montpellier III.
-

RÉSUMÉS

Les grands jardins anciens ont longtemps été considérés comme les « écrins » des monuments historiques, les faire-valoir de l'œuvre architecturale héritée du passé. Ainsi considérés, l'intérêt porté aux jardins ou aux parcs, ne méritait que rarement une étude et une reconnaissance régionale ou nationale, à quelques exceptions près (Versailles, Vaux-le-Vicomte ou Chantilly par ex.). La négligence basée le plus souvent sur l'ignorance entraîna parfois l'abandon de certains lieux chargés d'histoire qui ainsi disparurent ou demeurèrent terriblement dégradés. Certains d'entre eux ressurgissent grâce à la recherche et à l'impulsion donnée par la Charte de Florence, qui a encouragé celle-ci, dans toute l'Europe, à partir de 1982. Des parcs et jardins ont cependant été mis en valeur par leurs propriétaires, amoureux de la nature et soucieux du patrimoine collectif. Les auteurs qui ont participé à ce cahier spécial révèlent ainsi l'intérêt culturel et historique de lieux remarquables, souvent mal connus ou ignorés, dans notre région.

Large ancient gardens have for a long time been considered as the "jewel boxes" of historical monuments, the means to show off the architectural heritage of the past. Thus considered, the interest bestowed on gardens and parks, was rarely worthy of study or recognition at regional or national level, with a few exceptions (Versailles, Vaux-le-Vicomte or Chantilly for example). This negligence, based more often than not on ignorance, resulted at times in the abandonment of certain historically significant sites which thus, either disappeared or were left to fall into ruin. Some among these were reclaimed thanks to research and the boost provided by the Florence Charter which encouraged efforts throughout Europe from 1982. Some parks and gardens have however been restored by their owners, lovers of nature and keen to preserve our collective heritage. The authors who contributed to this special book thus reveal the cultural and historical interest of remarkable sites, often little known or simply ignored in our region.

INDEX

Mots-clés : jardin historique, monument historique

Keywords : historic garden, historic monument